

PREF' canard 24#

- spécial journalisme
d'investigation et
d'infiltration-



avec Ixchel Delaporte et Valentin Gendrot

Ixchel Delaporte

C'est un plaisir que de retrouver Ixchel, que vous avez peut-être déjà rencontrée sur le salon.



On parlait de ses trois premiers livres dans le [Pref'canard n°4](#). N'hésitez pas à vous y replonger ! (dans ses livres, pas dans la mare aux canards)

Pour résumer : Ixchel Delaporte est journaliste indépendante. Elle a consacré un livre puis un documentaire, *Les Raisins de la misère*, aux travailleurs précaires du Bordelais. Elle est aussi l'auteur de *L'Affaire Vincent Lambert*, enquête sur une tragédie familiale (2020), et de *Dame de compagnie*, en immersion au pays de la vieillesse (2021).

Cette année elle nous revient avec *Les enfants martyrs de Riaumont – enquête sur un pensionnat intégriste* (éditions du Rouergue). La quatrième de couverture va vous mettre direct dans le secret :

« De 1960 à 2019, des centaines d'enfants ont été internés dans un foyer, le Village d'enfants de Riaumont, fondé à Liévin (Pas-de-Calais) par le père Albert Revet.

Ce religieux, admirateur de l'Allemagne nazie, a créé une communauté d'inspiration scout où la DDASS plaçait des garçons, surtout issus de familles pauvres. Aujourd'hui, Riaumont est dans le viseur de juges d'instruction, suite aux plaintes déposées par des pensionnaires victimes de sévices et d'abus sexuels.

Déjouant l'omerta qui a dissimulé les crimes de Riaumont durant des décennies, Ixchel Delaporte a rencontré de nombreux témoins – anciens élèves, moines et éducateurs-, dont beaucoup s'expriment pour la première fois.

Pour la plupart des victimes, les affaires sont prescrites. Mais tous décrivent un système sectaire qui, sous couvert de protéger des enfants, n'a eu de cesse d'exercer sur eux violences morales, physiques et sexuelles. Les faits terribles révélés ici soulèvent un cortège de questions : comment de tels abus ont-ils pu se perpétrer durant tant d'années ? Comment l'État a-t-il pu subventionner une institution intégriste et ultra- réactionnaire ? Comment l'Église catholique a-t-elle pu la couvrir ? À partir des archives et des témoignages, Ixchel Delaporte analyse les mécanismes qui ont permis que, durant près de soixante ans, des enfants soient impunément martyrisés avec le consentement de tous. »



Ixchel Delaporte
**les enfants martyrs
de Riaumont**
enquête sur un pensionnat intégriste

enquête **la** la brune

Et maintenant, voici l'ambiance générale, décrite par des témoins (extrait pages 75-76) :

« J'évoque ce que d'autres m'ont raconté sur les marches forcées, l'enfermement dans les douches, la construction du village. « Ah oui, je confirme. On faisait des marches avec des sacs à dos, on avalait des kilomètres et des kilomètres à pied alors qu'on était des enfants. Et il fallait pas s'arrêter sinon... Des fois c'était pour des camps scout avec des visites de monuments. Après mon arrivée, ils ont vu que j'étais une tête dure. Je les envoyais balader. Je leur répondais. Du coup, j'avais des punitions tout le temps. Les coups de ceinturon dans la douche, c'était une des pires. Le père Revet enlevait son ceinturon et frappait de toutes ses forces côté boucle. Il portait sa grosse soutane noire. Je n'étais pas le seul qu'il frappait dans les douches mais on y allait un par un. Parfois, j'étais enfermé à poil pendant trois jours sur le carrelage froid avec de l'eau et du pain. Une fois, il a frappé tellement fort que j'ai gardé ma trace sur la cuisse. Je vous montrerai. »

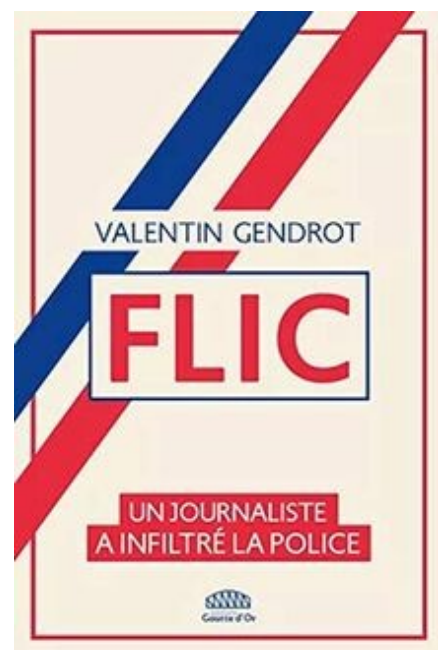
Et quid des travaux forcés ? « Pour ce qui est des travaux, je peux vous affirmer que j'ai construit Riaumont de mes mains. On nous faisait monter des murs en pavés. On les transportait à la main, le mortier aussi à la main. A 13 ans, je faisais le boulot d'un terrassier de 30 ans. On désherbaît les ronces à mains nues. Soit disant qu'ils voulaient faire de nous des durs à cuire. »

Valentin Gendrot

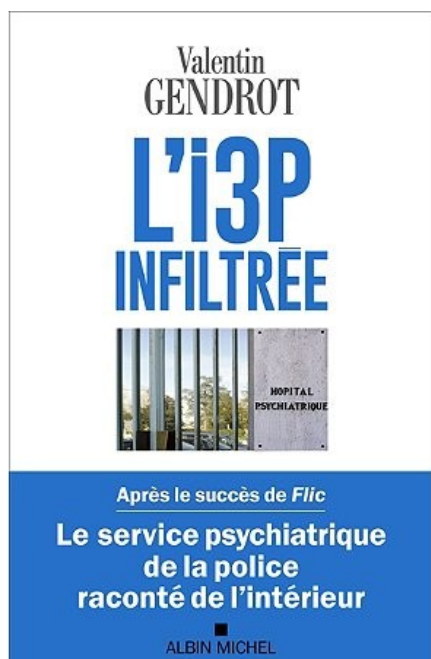
Lorsqu'il est paru en 2020, le livre de Valentin Gendrot, *Flic – un journaliste a infiltré la police* (édition Goutte d'or) a fait grand bruit.

La police infiltrée ? Mais comment était-ce possible ?

Et bien tout simplement comme ça : en passant le concours d'ADS (adjoint de sécurité), et en étant lauréat. C'est ainsi qu'après deux mois de formation à l'école de police de Saint Malo, Valentin Gendrot a été affecté à l'infirmerie psychiatrique de la Préfecture de police de Paris, puis au commissariat du XIXème arrondissement parisien. Il relate cette expérience de façon très factuelle, s'intéressant aux conditions de formation des Adjoints de sécurité, puis aux tours de garde, aux patrouilles, globalement à l'ensemble des tâches affectées à ces agents.



C'est l'occasion d'observer et d'analyser, de l'intérieur, le quotidien des policiers, tant au niveau de leurs soucis propres et de leurs conditions de travail, que dans leurs rapports avec l'extérieur, qui parfois dérapent et conduisent à ce genre de conclusions : « *Les flics sont censés lutter contre la violence, en pratique, ils en sont souvent un avant-poste.* »



Dans son dernier livre sorti en ce mois d'octobre, *l'i3P infiltrée – le service psychiatrique de la police raconté de l'intérieur* (Albin Michel), Valentin Gendrot revient sur ces 15 mois où il a travaillé à l'infirmerie psychiatrique de la préfecture de police, (structure qui accueille les personnes arrêtées présentant des troubles mentaux manifestes), et en fait une description approfondie et nourrie de compléments d'enquêtes ; quelle gestion des cas difficiles ? Les hospitalisations : avec ou sans consentement ? Quels moyens alloués ?

Mais avant cela, qu'a fait Valentin Gendrot ?



Diplômé en 2011 de l'IUT de journalisme de Bordeaux Montaigne, il a fait ses débuts dans la presse locale. Heurté par l'opacité des grandes entreprises et par le sort que celles-ci réservaient à leurs employés peu qualifiés, il décida d'infiltrer durant dix-huit mois cinq d'entre elles, dans le nord de la France (Cémoi, Clictel, Ranger, Créatis et Toyota) dans le but de prouver la précarisation et l'ubérisation de l'emploi.

Admirateur de l'écrivain et journaliste d'investigation allemand Günter Wallraff (1942), il décida de suivre son chemin à l'été 2014. Cette plongée le conduisit à publier "Les Enchaînés. Un an avec des travailleurs précaires et sous-payés" (2017) sous le pseudonyme de Thomas Morel.

Ixchel, Valentin, même méthodes d'investigation ? C'est quoi, infiltrer ? Wiki nous explique tout !

« Dans le renseignement ou la police, un agent de pénétration, ou agent d'infiltration, est un agent dont l'activité consiste à devenir membre de façon clandestine d'une organisation adverse, auxquelles il n'appartient pas initialement. Un journaliste peut également suivre la même méthode pour obtenir des informations de première main. Cette activité nécessitera parfois de choisir et développer une couverture adaptée.

Dans le journalisme, le grand maître de l'infiltration était le journaliste Albert Londres qui publie notamment en 1925 un récit, *Chez les fous*, dans lequel il raconte avoir tenté de se faire interner à l'infirmerie spéciale du dépôt, ancien nom de l'infirmerie psychiatrique de la préfecture de police. »

Implicitement, le terme pénétration décrit l'entrée clandestine dans une organisation fermée, hostile aux journalistes, ce qui distingue ce type d'expérience de celle où des journalistes vivent avec leurs sujets comme des auxiliaires de vie (*Dames de Compagnie* d'Ixchel Delaporte) ou d'autres travailleurs précaires (*Les raisins de la Misère*, d'Ixchel Delaporte).

Bon, il faudra vérifier cette nomenclature auprès d'eux, en direct, au salon !

Avant Propos de l'IP3

« La psychiatrie et les faits divers font vendre lorsque le sang coule. Dans les rues, les transports en commun, ou sur le palier de notre porte, nous avons tous croisé des personnes au comportement suspect, anormal car ivres, droguées ou en état de décompensation psychique. Dans pareil cas, on imagine toujours le pire. L'imprévisible. La peur prend le pas sur le rationnel, ce réflexe habituel finalement dans ce genre de circonstances. C'est ainsi qu'est née l'idée de ce livre.

Comme tout le monde, je n'échappe pas à la règle.

Je me souviens de l'affaire Romain Dupuy. En 2004, ce jeune schizophrène a tué deux soignantes dans un hôpital psychiatrique à Pau. J'avais 16 ans. Je le confesse, quand de telles affaires éclatent au grand jour, je me rue sur les articles en ligne et sur les chaînes d'info en continu. L'envie de savoir. L'indiscrétion. Le voyeurisme de l'exceptionnel. Ce besoin peut-être aussi d'avoir quelque chose à raconter ou un avis à formuler sur l'anormalité de tels actes.

En novembre 2017, fraîchement sorti de l'école de police de Saint-Malo, je pensais infiltrer un commissariat. Je me suis retrouvé sans le vouloir dans une structure psychiatrique, sans rien connaître du sujet. L'infiltration conçue comme une forme renouvelée du journalisme. Une plongée dans l'inconnu pour aller poser ses yeux sur l'invisible.

Je n'ai jamais consulté de toute mon existence, pas plus que je ne suis allé faire de visite dans des institutions psychiatriques. Dans mon entourage, personne n'est sujet à la dépression ou à la maladie mentale. Souvent même, je fuis les personnes concernées par de telles pathologies.

Cette fois, je suis resté quinze mois au milieu de ces personnes en crise*. J'ai observé, pris discrètement des notes et enregistré certaines conversations. Sans avoir accès aux dossiers médicaux, j'ai eu connaissance d'informations qui m'ont permis de mieux prendre en compte la gravité de la situation. J'ai ensuite voulu aller plus loin et retrouver plusieurs de ces patients. Ceux qui suscitent la peur, la dangerosité pour eux-mêmes ou pour les autres. J'ai parlé avec leurs proches, avec des médecins, des infirmiers qui vivent à leur contact.

Et j'ai dressé, au terme de cette exploration, le portrait d'une France inconnue qui m'a touché. »



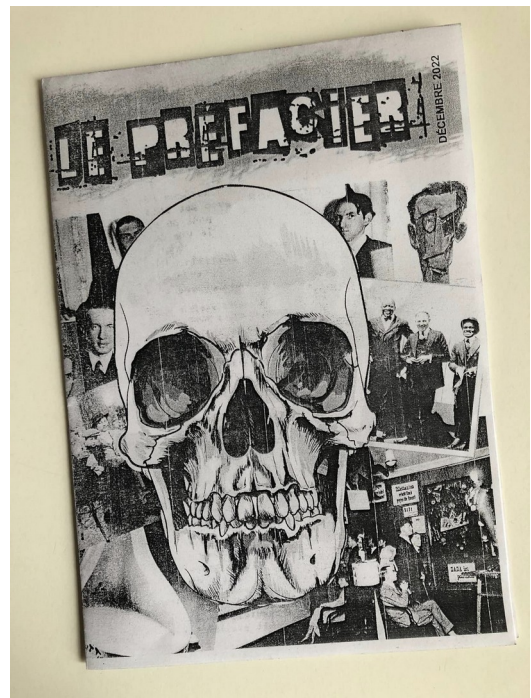
Et pour finir, une chasse à prime !



Sous tout chapeau, on trouve un caneton. Celui-ci est de Londres.

A l'heure actuelle, nous investiguons à mort pour retrouver celui du prétendu Fanzì, activiste dont seul le crâne (voir ci-dessous) a été retrouvé (nous soupçonnons néanmoins qu'il s'agisse d'un faux, le palmipède a en général l'air plus intelligent).

Donc si nous retrouvions son chapeau, il devrait être dessous.



Contact PREFACE : preface33@orange.fr

Site Préface : <http://preface-blaye.fr/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/Preface-Blaye-140207133004556>

Infos littérature générale : <https://padlet.com/cendrinenuel/381zyeffoi4y1lj4>

Contact QUESKONFABRIK : <http://queskonfabrik.org> - queskonfabrik@gmail.com

Responsable de la publication :

Jean-Marc Lapoumériou (président de Préface)

Dessin : Jean-Christophe Mazurie, Fanzì

Rédaction : Cendrine Nuel

Publication du 25 octobre 2022

Préface
Blaye 